

Contact de langues: les dialectes grecs en Bulgarie

Petya Asenova

Sofia University 'St. Climent Ohridski'

1. Généralités

Sur le territoire de l'ensemble des langues qui forment l'union linguistique balkanique (ULB)-albanais, bulgare, grec et roumain, il existe aussi des dialectes d'une autre langue balkanique dont les locuteurs sont bilingues. Le fonctionnement de ces dialectes au sein des langues balkaniques pourrait jouer le rôle d'une source de reconstruction des processus de convergence qui ont amené à l'apparition de l'ULB. En même temps, ces dialectes permettent d'observer directement le «bilinguisme en usage» et donc, les différents types de mélange de codes (*code-mixing* et *code-switching*). C'est pour cette raison que ces dialectes sont d'une grande importance, tant pour la linguistique balkanique que pour la théorie du contact de langues.

L'objectif de cette communication est de présenter la spécificité des dialectes grecs en Bulgarie en tant qu'un exemple typique de bilinguisme, disparu avec le temps dans les Balkans mais qui est apte, à mon avis, de donner une idée de son état passé.

Les locuteurs grecs en Bulgarie appartiennent à deux communautés distinctes: (i) La première est concentrée dans les quartiers historiques des villes de Sozopol (S), Nesebăr (N), Pomorie (P), ou éparpillée dans les grandes villes industrielles de Varna et de Burgas (B); toutes ces villes étaient des anciennes colonies grecques qui sont apparues sur le littoral de la Mer Noire à partir du VIIIe s. av. J.-C.; et (ii) Les Karakatchans/Sarakatsans (K) qui menaient une vie de nomades saisonniers et qui se sont installés, il y a quelques décennies, dans certaines localités montagneuses de la Bulgarie, au pied des montagnes de la Stara planina et de Rila et dans la vallée fermée par les deux montagne de Stara planina et de Sredna gora.

Indépendamment de la façon dont les deux groupes se sont trouvés parmi la population bulgare- qu'ils soient migrants (les Karakatchans) ou autochtones (les héritiers des colonies du littoral), leurs parlars ont fonctionné dans des conditions similaires d'isolation de la langue-mère et ont développé par la suite des traits spécifiques. Cela permet de les nommer *dialectes grecs isolés* et de les analyser dans leur ensemble.¹

Dans le cadre synchronique de «la grammaire spatiale» de l'ULB, les dialectes grecs isolés font partie, avec les autres langues balkaniques, de l'espace exotérique de leur propre langue -le grec. Mais sur l'axe diachronique, ils restent toujours identiques à l'histoire ésotérique du grec (v. ЦИВЪЯН 2005). Il faut donc tenir compte de l'intersection entre la spécialité exotérique de l'ULB dont la plupart des traits communs se manifestent comme innovations, et la temporalité ésotérique des participants autonomes dans cette union.

Le parler des héritiers des colonies anciennes qui présentent en effet une continuité aréale avec les dialectes grecs du Nord, ainsi que le parler des Karakatchans qui sont pratiquement isolés d'eux, appartiennent tous les deux aux dialectes grecs septentrionaux et possèdent les traits spécifiques de la même zone dialectale. Je ne rappellerai ici que les traits considérés comme un marquage différentiel des dialectes grecs du Nord:

(i) **La réduction** des voyelles atones *e>i* et *o>u* forme une continuité géographique embrassant les dialectes grecs du Nord et les dialectes bulgares de l'Est: cf. *pulí meýálos* (K 2005) 'très grand', *aftés*

¹ L'analyse se base sur des recherches publiés (Vafiadou 1974; Andriotis 1989) et sur mes propres observations et enregistrements au cours de derniers 40 ans (v. Asenova 1976, 1978, 1984, 1993, 1997; Асенова 2005, 2008) et sur un corpus enregistré dans le cadre du projet franco-bulgare RILA (programmes d'actions intégrées) intitulé *Les dialectes balkaniques de Bulgarie* (2005-2007) dans les villes de Sozopol, Nesebăr, Pomorie, Burgas et Karlovo.

dío jurtés (K 2005) ‘ces deux fêtes’, *kóbus* (S) ‘nœud’, *ini* (B) ‘est’. L’élision des voyelles atones *i* et *u* (et la palatalisation de la consonne devant *i*) est généralisée dans le parler des Karakatchans, cf. *ts mána t kurčú* ‘à la mère de la fille’, *pár* ‘qu’il prenne’, restreinte dans le parler de Melnik, cf. *fil’sa* ‘j’embrassai’, *γitón’sa* ‘la voisine’ (Andriotis 1989: 12); un cas exceptionnel dans le parler du littoral, cf. *deksi hér*’ (B) ‘main droite’, *mána s* (B) ‘ta mère’, mais *spíti* (S) ‘maison’ et non pas *spít*’, *apídi* (S) ‘poire’ et non pas *apíδ*. Le même phénomène est observé dans le dialecte grec (Tauro-Roméique) isolé en Ukraine dont les locuteurs ont aussi émigrés du Nord de la Grèce (cf. Joseph 2003: 98).

(ii) **Les groupes nasaux (τα ρινικά συμπλέγματα)** ou la sonorisation des sourdes après les nasales: *mp>mb*, *nt>nd*, *nk>ng*) se réduisent aux consonnes *b*, *d*, *g*, cf. *fadásu* (S) ‘imagine-toi’, *ádras* (S) ‘homme, mari’, *kóbus* (S) ‘nœud’, *abéli* (B) ‘vignoble’, *penidatría* (K 2005) ‘53’, *eksidapéde* (K 2005) ‘65’, *kédisma* (K 2005) ‘broderie’, *sídaks* (K 2005) ‘pension’ (comme en Thrace, en Macédoine de l’Est, les îles de la mer Egée, v. Newton 1972: 95).

(iii) **La palatalisation** dans le parler des Karakatchans des dentales *s*, *z* et les affrichâtes *ts*, *dz* devant *e*, *i* et *k*, *t*, cf. *diavás* ‘il lit’, *éškipsa* ‘je m’inclinai’, *éstili* ‘il envoya’ (tout comme dans les dialectes grecs du Nord-Est, v. Newton 1972: 10-11). Les sons karakatchans qui résultent de la palatalisation sont inconnus dans le parler des anciennes colonies.

(iv) **L’expression des rapports datifs à l’aide de l’accusatif** aussi bien pour les pronoms que pour les noms: l’accusatif renvoyant à un complément indirect (tout comme dans les parlers de la Macédoine, de la Thrace et ceux dans l’Asie mineure -Pont, Cappadoce, v. Kontosopoulos 1981: XV, 71): *pali tha se po* (S) ‘je te dirai encore une fois’, *me íne traná* (K) ‘ils sont grands pour moi (les souliers), litt. à moi sont grands’, *den me íne voliká* (B 2005) ‘cela n’est pas à mon aise’, *me arési* (B) ‘cela me plaît’, *ípan to jo mu* (P 2005) ‘ils ont dit à mon fils’, *na se po, éxi polá xrónja ke ta kséxasa* (N 2005) ‘je te (le) dirais mais des années se sont passées (et) je les ai oubliés’, *mes zítise na mes vrúne* (B 2005) ‘ils me cherchèrent pour me trouver’, *ama me dóne* (P) ‘s’ils me donnent, *izuí me ta fére aftá* (P). ‘la vie m’a apporté cela’.

2. Points de repère de la description

Conformément aux normes aréales de M. Bartoli (Bartoli 1925: 3-6), on pouvait s’attendre à ce que les dialectes grecs en Bulgarie soient plutôt de type archaïque pour les raisons suivantes:

- Ils occupent la périphérie du territoire linguistique grec (*norma delle aree laterali* selon laquelle la phase linguistique des zones latérales est plus conservatrice que celle du centre où surgissent les innovations);
- Ils sont isolés (*norma dell’area meno esposta alle comunicazione* selon laquelle la phase archaïque est mieux présentée dans l’aire isolée).

A présent, les deux communautés grecques en Bulgarie sont en état de bilinguisme actif, même si j’ai attesté en 1967 des cas de monolingues parmi les femmes âgées karakatchanes. Du point de vue sociolinguistique, les locuteurs pratiquent un bilinguisme bulgare-grec *collectif* (Weinreich 1972: 11); du point de vue psycholinguistique, ils adoptent un bilinguisme *subordonné* ou *composé* (*compound*), c.-à-d. ils maîtrisent un système conceptuel unique qui se ramifie en deux canaux de codage et de décodage (les deux langues parlées). Le canal du dialecte de la langue maternelle se trouve sous l’influence permanente du canal de la langue littéraire du pays d’habitation (le bulgare). Les rapprochements sémantiques sont donc très marqués (Ervin & Osgood 1954: 136-140). Bien que le grec soit la première langue à apprendre, son fonctionnement reste renfermé dans le cadre familial.

C'est le bulgare qui a le rôle primordial dans la communication au niveau social. Les jeunes maîtrisent mieux le bulgare que leur dialecte maternel: à l'écrit, ils ne se servent que du bulgare; au sein de la jeune génération des héritiers des colonies grecs et des Karakatchans il y a déjà des monolingues bulgares. Par conséquent, les dialectes grecs isolés ont connu toutes les formes possibles d'interférence avec le bulgare, à tous les niveaux du système linguistique, aussi bien sur le plan de l'expression que sur le plan du continu.

2.1 Archaïsmes internes

2.1.1 L'accusatif au lieu du datif

Les archaïsmes des dialectes grecs isolés ne sont pas normalement de nature indépendante, ils présentent des glosses qui continuent au-delà de la frontière politique. C'est l'exemple du marquage identique des relations accusatives et datives: la coïncidence avec la syntaxe des parlers grecs du Nord à cet égard est complète. La neutralisation en faveur de l'accusatif est attestée dans l'histoire de la langue grecque dès le I^{er} siècle av. J.-C.; elle s'est développée du III^{ème} au VII^{ème} s. pour se réaliser définitivement en X^{ème} s. (cf. Humbert 1930: 11-18, 160). Par la suite, c'est précisément dans les dialectes septentrionaux qu'elle s'est renforcée pour l'expression des relations datives (cf. Browning 1969: 43).

2.2 Influences externes

Si l'on tient compte des innovations développées par les dialectes grecs isolés en Bulgarie, la langue *source* et la langue *cible* de l'interférence sont évidentes. Parmi les phénomènes apparus sous l'influence du bulgare on peut citer les suivants:

2.2.1 Au niveau phonétique

Les traits distinctifs des phonèmes:

Le phonème *l* a perdu sa caractéristique dorso-apicale du grec et ne diffère pas du *l* bulgare coronal;

- L'emploi facultatif des variantes alvéo-dentales *t* et *d* vont de paire avec les interdentes *θ* et *δ*, par ex. *irte*, *erti* (S, B), et de la variante vélaire explosive *g* au lieu de la variante vélaire fricative *γ*, par ex. *glósa* 'langue', *pedagogikó sxolíó* 'école pédagogique' (B, certains locuteurs);
- La voyelle moyenne *a* apparaît dans les emprunts faits au bulgare, par ex. *gǔrna* (K), *gǔrné* (N) 'seau' et comme résultat de réduction de *a* (dans une troisième syllabe après l'accent) dans le parler des Karakatchans, par ex. *éraftǔn* 'ils cousaient', *éfaγǔman* 'nous mangeâmes', *épliyǔn* 'elles firent la lessive', *éγθnitǔn* 'elles filèrent'.

Les changements phonétiques:

- Cas d'yotation des voyelles initiales dans le parler des Katakatchans comme dans le dialecte bulgare local, par ex. *ǰjéka* '10', *jédose* 'il donna', *jepónimo* 'prénom'. *jedó* 'ici', *jénas* 'un', *jemis* 'nous', *jekí* 'là'.

2.2.2 L'accent

La règle typiquement grecque de l'accent fixe sur l'antépénultième n'est plus respectée ni dans le parler des anciennes colonies, ni dans celui des Karakatchans. Dans la conjugaison de l'aoriste et de l'imparfait l'accent ne change pas de place, par ex. *pérasaman* (K 1967) 'nous passions', *kšexímazaman* (K 1967) 'nous hivernions', *pándrepsane* (S) 'ils se marièrent', *éleyane* (S) 'ils dirent', *siniθizane* (S) 'ils prirent l'habitude', *ékanami* (B) 'nous fimes' *éfaγami* (B) 'nous

mangeâmes’. Mais le parler de Melnik, ainsi que la plupart des dialectes thessaliens et épirotes (Newton 1972: 198-199), où la place de l’accent ne change non plus, évitent l’infraction à la règle à l’aide d’un accent secondaire, par ex. *μαζώνουμέστι* (Andriotis 1989: 15).

Ce changement phonologique qui touche à la morphologie du verbe pourrait être aussi attribué à l’influence étrangère du milieu linguistique: en bulgare, l’accent ne change pas de place dans le paradigme verbal; le même phénomène est attesté dans les dialectes fonctionnant dans un contexte slave aussi (Joseph 2003: 99).

2.2.3 La syntaxe

(i) Les expressions impersonnelles de sens volitif dans le parler de Melnik/Μελένικο représentent des calques syntaxiques faits sur le modèle bulgare (selon Andriotis). Par exemple: *μι παίρνιτι* ‘j’ai envie de prendre’, *μι πίνιτι* ‘j’ai envie de boire’, litt. ‘il se boit à moi’, ou l’expérient est à l’acc.=dat., le verbe est passif:

| | | | |
|-----|------------|-------------|----------------|
| (1) | <i>δεν</i> | <i>μου</i> | <i>πίνεται</i> |
| | <i>ne</i> | <i>mi</i> | <i>ce nue</i> |
| | nég. | 1Ppr.pers.D | pres.3P pass. |

Ce phénomène est connu dans beaucoup d’autres dialectes septentrionaux (cf. Andriotis 1989: 23).

(ii) Le même parler ne fait pas la différence entre la négation générale *όχι* et la négation préverbale *δεν* et n’emploie que la dernière, juste comme en bulgare où il n’existe qu’une seule particule de négation *ne*, par ex. *Ίρτις ιχτές ιδώ;* -*Δεν* (=όχι). *Θα πας;* -*Δεν*. (Andriotis 1989: 23). Un exemple approximativement parallèle recèle l’emploi de la négation grecque d’interdiction (impératif négatif) *μη* dans certains dialectes bulgares, un fait qui prouve des contacts «intimes et intenses» entre le grec et le bulgare (Joseph 2002: 136).

(iii) Comme en bulgare, dans les dialectes grecs en Bulgarie, on emploie des adverbes de quantité dans une fonction attributive au lieu d’adjectifs, ce qui est propre au grec. En outre les formes de ces adverbes coïncident avec l’adjectif neutre Sg., comme en bulgare, ce qui est contraire au grec où ces formes dérivent de l’adjectif neutre Pl., par ex:

- (2) a. *Ι περισότερο* (=περισσότεροι) *ίνι στι Θεσαλονίκι*. (B)
 ‘La plupart sont à Salonique’.
- b. *Εδό έκaman λίγο* gréška. (K)
 ‘Nous avons fais une petite erreur (litt., un peu erreur)’.

(iv) Dans les deux dialectes, on emploie le marquage bulgare de l’interrogatif, les particules bulgares *li*, *dali*, *nali*, par ex.:

- (3) a. *Α ι nipsjá mu i Stéfka, den kséro dali tin γnorízete i óxi, kin émaθε mónos na διαváz ke na γράf monáxi tis* (P)
 ‘Et, ma nièce Stefka, je ne sais pas si vous la connaissez, elle a appris à lire et à écrire toute seule’.
- b. *‘Eší nali θαλά πας στον Χισάρ?’* (K)
 ‘Ne devrais-tu aller à Xisarja?’

(v) L’emploi adversatif que la conjonction *άma* (propagé dans les Balkans suite au contact avec le turc) a développé dans les parlers des deux communautés d’expression grecque, est dû au contact

avec le bulgare où elle exprime la notion d'opposition. L'emploi de *áma* coexiste avec celui de *a* 'mais', un autre emprunt au bulgare (Valma 2010, d'où sont les exemples suivants):

- (4)
- | | | | | | | |
|----|---|----------------------------|-----------------------------------|------------------------|-------------------------------|----------------------------|
| a. | vulyaría/ Bulgarie | ídan être.3SG.IMPARG. | vulyaría Bulgarie | | | |
| b. | <i>áma</i> mais | íce avoir.3SG.IMPARG. | eliniká grecques | skolía. (N) écoles | | |
| | 'C'était la Bulgarie mais il y avait des écoles grecques'. | | | | | |
| c. | sti à.la | yalía Fance | <i>áma</i> mais | élinas Grec | éçis? [MN] avoir.2SG.PRES. | |
| | 'Tu habites en France et ton époux est Grec?' | | | | | |
| d. | esis vous | korítsja filles | ísaste être.2PL.PRES. | pjó plus | néa jeunes | prépi falloir.3SG.PRES. |
| | na que | | | | | |
| | çete ðjavási lire.2PL.PARG. | tis les | istorías histoires | <i>áma</i> mais | ci et | eýó je |
| | pu qui | éço pái aller.1SG.PARG. | sçolío école | éço avoir.1SG.PRES. | | tin la |
| | istoría histoire | tus les | karakatsánus. (K) Karakatchans | | | |
| | 'Vous, les filles, vous êtes bien jeunes et vous devez avoir étudié l'histoire mais moi aussi qui à l'école connais l'histoire des Karakatchans'. | | | | | |
| e. | <i>A, ti in aftó pu milás, ðen to katalavéno</i> (K) 'Mais quelle langue parles-tu? Je ne la comprends pas'. | | | | | |

2.2.4 La structure grammaticale

Bien que la structure grammaticale ne se prête pas à l'influence étrangère, le fonctionnement des catégories grammaticales communes aux dialectes grecs et le bulgare, se rapproche au fonctionnement en bulgare. Ainsi, le choix d'aspect du futur (v. Valma 2009) et, plus généralement, dans la phrase subordonnée (après *na*) a été considérablement influencé par les valeurs aspectuelles du bulgare: à la place des formes perfectives grecques attendues s'affichent des formes imperfectives, par ex.:

- (5)
- | | |
|----|--|
| a. | <i>áma pári na vrázi</i> (B), au lieu de <i>vrási</i> ,=bulg. <i>štom zapoçne da vri</i> (impft.) 'quand ça commence à bouillir' |
| b. | <i>íthele na spuðási</i> (B) au lieu de <i>spuðási</i> =bulg. <i>iskaše da sledva</i> (impft.) 'il voulait faire des études à l'Université'. |
| c. | <i>ja na maθénun</i> (K) au lieu de <i>máθun</i> =bulg. <i>za da učat</i> (impft.) 'pour qu'ils apprennent' |
| d. | <i>prépi psomí na pérni ke típot álo</i> (K) au lieu de <i>pári</i> =bulg. <i>trjabva xljab da kupuva</i> (impft.) <i>i ništo drugo</i> . 'il doit acheter du pain et rien d'autre'. |
| e. | na ðo ti θa maθéni. (K) que voir.1SG.mod.accom. quoi apprendre.3SG.FUT.inaccom. 'C'est à moi de vérifier si elle fait bien ses devoirs (après l'école)'. Litt. 'Que je vois quoi elle apprendra'. (ex. de Valma 2009) |

2.2.5 Le lexique. Les calques morphologiques et sémantiques

Le résultat immédiat du bilinguisme -les mots empruntés au bulgare- est sous-entendu et je ne le commenterai ici. Un phénomène plus intéressant qui prouve l'influence du bulgare sur les couches mentales des locuteurs grecs proposent les calques morphologiques et sémantiques.

Des lexèmes faits d'après le modèle bulgare de dérivation remplacent les lexèmes du grec commun, par ex.:

- (6) a. *diávenane* (S) 'ils sont partis' au lieu de gr. *έφευγαν: δια-βαίνω* traduit par morphèmes le bulg. *za-mina* 'partir'
 b. *kaθimeriná (fustánia)* (S) 'jupes de tous les jours' au lieu de gr. *πρόχειρα: καθη-μερινά* correspond au bulg. *vseki-dnevni* 'de chaque jour'
 c. *dósimo* (M) 'impôt', dérivé du verbe *δώσω* 'donner', au lieu de gr. *φόρος*, mais parallèle au bulg. *дѣньк* 'impôt' <verbe *дам* 'donner'

Des calques sémantiques ou «emprunts par traduction» expriment la tendance inconsciente du bilingue d'aligner la sémantique du lexème autochtone (grec) au lexème étranger (bulgare) correspondant. Ainsi on emploie:

- *hartí* 'papier' au lieu de *βιβλίο* (K, S) sous l'influence du mot bulgare *kníga* qui unit les sens 'livre' et 'papier':

- (7) a. *íxa diavaš tu xartí ki tíraksa tu film* (K)
 'J'avais lu le livre et maintenant j'ai vu le film (tourné d'après ce livre)'
 b. *Pulí xár'ka ónda m'óstilan to xartí.* (K)
 'Je me suis réjoui beaucoup quand on m'a envoyé le livre'.

- *thélu* 'vouloir' avec le sens d'aimer' d'après la sémantique de *sakam* qui, dans les dialectes bulgares du Sud-Est, a les deux sens:

- (8) *ta thélu úla ta škljá tu ađerfú m.* (K)
 'Je les aime, tous les chiens de mon frère'.

2.3 Concurrence entre les deux tendances-interne et externe

2.3.1 L analytisme

Dans les dialectes isolés, les rapports entre les archaïsmes et les innovations ne correspondent point aux rapports entre leur identité à l'histoire ésothérique de la langue-mère et les changements acquis sur l'espace exothérique du milieu. Aussi bien les archaïsmes que les innovations peuvent être attribuées à deux facteurs: le développement des ressources internes et l'influence externe.

Certaines innovations représentant les principaux balkanismes comme la tendance vers l'analytisme ont abouti à des résultats plus avancés par rapport à la langue littéraire. Les deux parlers grecs en Bulgarie partagent avec les dialectes grecs du Nord un emploi plus avancé concernant les constructions analytiques: l'expression casuelle de l'objet indirect alterne avec la construction analytique $\sigma\epsilon$ +acc. (plus souvent dans le parler des Karakatchans), par ex.:

- (9) *Δόκι stun áθrupu psumí!* (K 1967)
 'Donne du pain à l'homme!', mais aussi *Δόκι t kavalár!*' (K 1967)

La même construction ($\sigma\epsilon$ +acc.) est possible pour l'expression des relations possessives (au lieu du gen.) dans le parler des Karakatchans:

- (10) a. *i mána sta gzán'a m*
 'la mère de mes enfants',
 mais aussi
i mána t ándra m
 'la mère de mon mari'

- b. *i protomajá ini jortí stus eryátus* (K 2005)
 ‘Le premier mai est la fête des ouvriers’,
 mais aussi
oxtó martíu ín i jortí tis máma (K 2005)
 ‘Le huit mars est la fête de maman’

Dans le parler du littoral les relations possessives s’expriment de façon synthétique, par ex.:

- (11) a. *i aderfí tu paθήra mu* (B)
 ‘la sœur de mon père’
 b. *dis Nádas i zui* (B)
 ‘la vie de Nada’

Outre l’analytisme avancé sur le plan syntagmatique, le parler des Karakatchans a réduit, sur le plan paradigmatique, le nombre des oppositions casuelles des noms. La forme du nominatif est généralisée au pl. et au sg. f. et sg. n.: il n’y a plus que deux formes casuelles (N./cas oblique) au sg. m. Pratiquement, la différence casuelle s’exprime au moyen de l’article défini qui a conservé l’opposition N./G./Acc. au sg. masculin et féminin et l’opposition N./cas oblique au pl. des deux genres -masculin et féminin. Les formes neutres ne distinguent plus que les deux nombres.

| | | | | | | | |
|------|------|------------------|----------------|----------------|-----------------|------------------|------------------|
| (12) | N. | <i>η λóκους</i> | <i>οι λóκ’</i> | <i>η μάνα</i> | <i>οι μάνας</i> | <i>του γζάν’</i> | <i>τα γζάν’α</i> |
| | G. | <i>τ λóκου</i> | <i>τς λóκ’</i> | <i>τς μάνα</i> | <i>τς μάνας</i> | <i>του γζάν’</i> | <i>τα γζάν’α</i> |
| | Acc. | <i>του λóκου</i> | <i>τς λóκ’</i> | <i>τ μάνα</i> | <i>τς μάνας</i> | <i>του γζάν’</i> | <i>τα γζάν’α</i> |

Il est possible que l’analytisme bulgare ait influencé le développement du parler des Karakatchans dans ce sens. Mais les mêmes conditions de bilinguisme qui se sont poursuivies pendant plusieurs siècles, n’ont pas abouti à des résultats aussi décisifs dans le parler du littoral. D’un autre côté, un dialecte grec isolé dans le Sud d’Italie (le gréco), qui existe depuis longtemps dans des conditions similaires -en contact avec l’italien, langue analytique, est resté plus conservatif que le grec même en Grèce: en gréco, le génitif est en usage pour exprimer l’objet indirect, alors qu’en grec parlé la construction *se+acc.* est préférée, cf.

- (13) [*na tos ta ípi tom baréntho*]
 que Pr3pl.+Gén. Pr3pl.+Acc. dire-3 déf. parents+Gén.
 ‘qu’il leur en parle (*litt.* qu’il les leur dise), aux parents’
 (Katsoyannou 1995: 172)²

Conformément aux normes aréales de M. Bartoli, le gréco qui constitue à la fois une aire latérale et une aire isolée du grec, est resté conservateur. En revanche, les innovations vers l’analytisme dans les dialectes grecs en Bulgarie pourraient être interprétées aussi bien comme une réalisation des ressources internes des dialectes grecs septentrionaux qu’une influence externe du bulgare qui les a stimulées.

On peut constater une évolution similaire dans l’histoire d’autres balkanismes comme le remplacement de l’infinitif, par exemple, en tenant compte des contacts des langues dans une société bi- et multilingue, compte tenu des contacts des langues (cf. Joseph 1983: 281-282).

2.3.2 Le conditionnel

Le parler du littoral a développé la forme plus ancienne mais moins fréquente du conditionnel grec: *ήθελα+inf.* (remplacé par le conjonctif). La même forme est employée par katharevousa et dans

² Emploi confirmé par Valeria Baldissera de l’Université Ca’Foscari (Venise), information personnelle.

certains dialectes néogrecs (Ralli, Melissaropoulou & Tsolakidis 2007: 370). De cette façon, la forme coïncide avec la structure de la forme conditionnelle en bulgare (*štjax da vidja* ‘j’allais voir’=fut. praet.):

| | | |
|---------------|---------------|---|
| <i>Íthili</i> | <i>na íni</i> | <i>i dió eftixizméni, ma i mána tu itani strígla.</i> (B) |
| štěše | da sa | šťastlivi. ‘Ils auraient été tous les deux heureux, mais sa mère était une mégère’. |

Une forme semblable *-thila n'éhu-* où l'élément *thila* est invariable, visiblement dérivé aussi du verbe *θέλω* (<*ήθελα*) «exprime des actions qui devraient se réaliser («θα γινόταν») dans le passé»: *thila n'égh=ήθελε να'χη, θα είχε* (Vafiadou 1974: 119). Cette forme, presque inconnue aujourd'hui dans des anciennes colonies, a un analogue structurel et sémantique dans le parler des Karakatchans. C'est un futur par rapport au passé (=fut. praet.): *thala žisu* ‘j’allais vivre’. L'emploi des formes dans l'apodose des tours hypothétiques pour exprimer des actions qui ne se sont pas réalisées dans le passé, leur confère des nuances modales du conditionnel:

- (14) *Ónda ímun mikrí thala pésu stu réma.*
‘Quand j'étais petite j'allais tomber dans la rivière’.

En même temps, le parler des Karakatchans se sert du conditionnel du grec commun lorsque la condition est nettement formulée dans l'apodose:

- (15) a. *An dén iha piaští, tha ná'pefta.*
‘Si je n'avais pas trouvé d'appui, je serais tombée’.
b. *An íxi niró, tha ná'plina* (K)
‘S'il y avait de l'eau je ferais la lessive’.

La conservation de la conjonction *να* prouve l'apparition tardive de cette construction fondée sur la construction déjà complètement grammaticalisée du futur (*θα γράφω*<*θε να γράφω*). E. Valma constate que «en effet», les Karakatchans utilisent une forme (*θε na*) appartenant à une étape antérieure de la formation de *θα* afin d'exprimer la notion de volonté. Cette forme coexiste avec *θα* dont l'usage est réservé à un fait présenté comme possible ou probable. Le grec dialectal s'éloigne du grec standard pour la syntaxe des particules *θα* et *na*. Si en grec standard elles ne peuvent pas se suivre, le grec dialectal accepte cette structure syntaxique.

- (16)
- | | | | | |
|------------|----------------------|---------------------|--------------------------|------------|
| 1 | <i>aftí</i> | <i>θε</i> | <i>nárthi</i> | <i>ce</i> |
| soit | elle.nom. | vouloir.3SG.PRES. | que+venir.3SG.mod.accom. | et |
| <i>na</i> | <i>pjçúm</i> | <i>đo</i> | <i>kafé</i> | |
| que | boire.1PL.mod.accom. | ici | café.acc. | |
| 1 | <i>εγó</i> | <i>θε</i> | <i>nárth</i> | <i>eđó</i> |
| soit | je.nom. | vouloir.3SG.PRES. | que+venir.1SG.mod.accom. | ici |
| <i>sto</i> | | <i>kárlovo.</i> (K) | | |
| à+le.acc. | | Karlovo.acc. | | |
- ‘C’est soit elle [ma copine] qui viendrait prendre un café avec moi, soit moi qui viendrais ici à Karlovo [prendre un café avec elle]’. (Valma 2009: 32-33)

La même construction est employée dans beaucoup de dialectes balkaniques (albanais; aroumains; bulgares, par ex: *ke da pojdev* ‘je partirai’ de Macédoine du Sud) (cf. Асенова 2002: 236).

Ni l’héritage, ni l’influence étrangère ne pourraient expliquer d’une manière satisfaisante les analogies présentées pour le phénomène analysé. Il s’agit d’un balkanisme principal qui est apparu lors du processus de contacts entre les langues balkaniques.

3. Spécificité (interne) d’isolement

Les dialectes isolés au sein d’une langue étrangère possèdent des traits particuliers qui ne trouvent aucune analogie ni dans la langue littéraire, ni dans les diversités dialectales de cette même langue. Ces traits leur donnent une empreinte spécifique qui peut être conditionnellement appelée *spécificité d’isolement*.

3.1 Dans les parlers grecs du littoral de la Mer Noire nous avons attesté en 2005 l’emploi (même s’il est irrégulier) des formes de l’aoriste à la 3ème personne du pluriel qui se terminent en *-s* au lieu de *-n*, par ex.:

- (17) a. *To ékanas (=ékanan) pe tócki* (bulg. ‘points’) (P)
‘On l’a fait (la retraite) selon les points’.
- b. *Nikolák ti éleyas (=eleyan) to babá m* (P)
‘Mon papa, on l’appelait Nikolaki’.
- c. *ítas (=ítan) aftí i vúrvari* (B)
‘Ils étaient Bulgares’.
- d. *ídas (=ítan) prósfiji* (P)
‘Ils étaient émigrants’.
- e. *erotéftike pe ton ándra tis ke párthikas* (P)
‘Elle est tombée amoureuse de son mari et ils se sont mariés’.
- f. *piras* (P), *ipas* (P)
‘ils ont pris, ils ont dit’.

Le collègue Ch. Syméonidis de l’Université «Aristote» de Salonique suppose qu’il s’agit de formes contractées d’un ancien aoriste du type **eleyas[in]*, conservées dans les dialectes chypriotes et pontiques etc. (cf. Symeonidis 2006: 232).

3.2 On ne s’attendait pas à trouver dans les deux dialectes des formes adverbiales se terminant en *-s*, par ex.:

- (18) a. *Tótes (=tóte), páli mes íxane sto máti* (B)
‘En ce temps-là, on m’a guetté’.
- b. *Ki aftós epíðís (=epiði) vúrvaris...* (II)
‘Et puisqu’il était Bulgare...’
- c. *Áen borí na jíni típotis (=típota)* (K), aussi *típotas*
- d. *mónos=móno* (B)
- e. *pándotes=pándote* (B).

En effet, ce sont des formes caractéristiques de katharevousa. On peut les rencontrer aussi dans les œuvres de G. Psicharis (v. Γ. Ψυχάρης, *To ταξίδι μου* ‘Mon voyage’ 1888), écrivain de la fin du XIXème siècle, bien que c’est avec lui qu’a commencé la démocratisation de la langue néogrecque.

L'emploi de ces formes adverbiales dans les dialectes grecs isolés peut être expliqué comme un archaïsme conservé.

4. Mélange de codes (Interférence dans la parole)

Le milieu bilingue des deux dialectes isolés rend possible le passage naturel de l'une des deux langues à l'autre dans le cadre d'une même phrase («code-mixing» et «code-switching»), souvent sans que le locuteur s'en rende compte.

4.1 Le mélange des codes («code-mixing») et l'alternance des codes («code-switching») remplissent le plus souvent une *fonction référentielle*: le recours aux expressions mixtes est conditionné par la nécessité de transmettre le contenu de la communication de la façon la plus adéquate et précise -soit parce que le locuteur ne connaît pas le mot correspondant dans sa langue maternelle, soit parce que la langue du milieu est plus apte à l'objet de la communication (Appel & Muysken 1987: 118).

- (19) a. *Aróstisa pérsi se polí óstra fórna* (B)
'L'année passée je suis tombé gravement malade'.
b. *Anxiélos ítane pio kultúren céntɤr ap tu Pirgu* (B)
'Pomorie était un centre culturel plus important que Burgas'.

Les réalités extralinguistiques, propres au milieu bulgare contemporain, les phénomènes et les notions concernant la vie sociale, politique et culturelle, ne se manifestent qu'en bulgare:

- (20) a. *Pájena stu sɤvét. Igó plálaya ští Vulgaria, pandú sta ministérstva...*(K)
'Je suis allé à la Mairie. J'ai fait le tour de tous les ministères en Bulgarie...'
b. *Ónda tiliýusa tu ósmi klás θala páu ž gimnázija, amá stu téxnikum m'órθundan kalítira.*
Féto θa tiliýosu tu téxnikum ki θa páu na dlépsu stu zavót. (K)
'Lorsque j'ai terminé la classe de huitième, j'allais m'inscrire au lycée, mais l'école technique me semblait préférable. Je terminerai l'école technique l'année prochaine et j'irai travailler à l'usine'.
c. *Ke ényale skolió faktičeski šesti klas//se vulgarikó ke elinikó* (N 2005)
'Elle a terminé l'école, en effet, jusque la sixième année dans une école bulgare et grecque'.
d. *I Vúlyari kátundi ští redóvna zapláta ki xundrévun.* (K)
'Les Bulgares touchent un salaire fixe et s'engraissent'.

4.2 Les éléments lexicaux bulgares sont bien adaptés dans le texte grec à l'aide de l'article défini qui, dans son rôle de déterminant, «neutralise» les éléments bulgares et organise tout le groupe nominal grec (cf. Muysken 1987: 367).

La fonction de l'article est renforcée par des moyens morphologiques:

- Les substantifs et les adjectifs masculins prennent la désinence grecque *-o/-us*, par ex. *partizánus šumárs, vinóvnus, soglás*;
- Le neutre, la catégorie grammaticale grecque la plus ouverte, englobe des noms bulgares en rapprochant leurs indices aux types grecs, par ex. *pléma*<bulg. *pléme* 'tribu' d'après les neutres *βλέμμα, δέμα*; *ucenikja*, n. pl.<bulg. *učeník* 'élève', *paviliónja*, n. pl.<bulg. *pavilión* d'après le modèle des pluriels neutres *gzánja* 'enfants';

- Les verbes se conjuguent à la façon grecque, par ex. *zarazišti* 3^e p. sg. aor. du modèle des aoristes tels que *anéšti* ‘il ressuscita’; *kómandan*, 3^e p. pl. impf., du modèle des imparfaits tels que *anévinan* ‘ils montaient’.

La neutralisation se réalise aussi à l’aide d’une espèce de «diamorphes homophoniques» (Appel & Muysken 1987: 126): il s’agit de l’identité phonétique des morphèmes de fonction équivalente dans les deux langues, comme par ex.

- La désinence *-a* pour les noms féminins, par ex. *čáša* ‘tasse, verre’, *gréška* ‘faute’, *mína* ‘mine’ comme *mána* ‘mère’, *gnéka* ‘femme’; et

-(č)-i pour la 3^e p. sg. aor. *polúči* ‘il reçut’ comme *ékači* ‘il s’assit, il resta’, *-me/-i* pour la 1^e p. pl. près. *kárami* ‘nous conduisons, menons, passons’ comme *kánumi* ‘nous faisons’, *kalimerámi* ‘nous saluons/nous disons «bonjour»!’ On peut observer ces faits dans les exemples suivants:

- (21) a. *Zavísi piós ini vinóvnus.* (K)
‘Ça dépend qui est coupable’.
- b. *Sled aftín aftós páj partizánus. Ékači éna hróno šumárs. Polúči aftínús éna komát’ apu mína, zarazišti. Aftínús píre učástie, páj stu frónt...* (K)
‘Après cela il prend le maquis. Il est resté là-bas un an. Il était blessé par un éclat de mine, il était infecté. Il a pris part, il va à la guerre...’
- c. *Tóra kárami lígo ta niftjátika hrónja.* (K)
‘Maintenant nous vivons encore un peu comme des jeunes mariés’.

4.3 La production des expressions mixtes dans la parole des locuteurs bilingues renforce l’observation que les éléments non-gouvernés, syntaxiquement non liés à la contrainte du système (*ungoverned elements* ou *tags*), tels que clichés, exclamations, interjections, particules expressives, certains adverbes, etc. -s’adaptent mieux au mélange des codes (Di Sciullo, Muysken & Singh 1986). Les éléments non-gouvernés sont les premiers d’être empruntés; ils signalent l’affaiblissement de la compétence linguistique dans les conditions de bilinguisme et leur apparition est emblématique pour le mélange des codes («*emblematic code-switching*») d’après Appel & Muysken 1987: 124). En même temps ils régulent la distribution sémantique au sein de l’énoncé et exprime le jugement du locuteur à son égard. Par conséquent, ils sont essentiels pour la structure du discours. Culioli (1990) les appelle *mots de discours*, d’autres linguistes emploient les termes «*discourse markers*», «*pragmatic particles*», «*focus particles*», toujours dans le but de souligner leur importance communicative (v. Hauge 2002: 22-23). Voilà quelques exemples:

- (22) a. *Ili na mu pís, íli na vgálu tu pištól’!* (K)
‘Ou bien tu me dis, ou bien je tire!’
- b. *Eší nalí θala pás stu Xisár?* (K)
‘Ne devais-tu pas aller à Hisarja?’
- c. *štom éfxjaši, éfxjaši.* (K)
‘Puisqu’il voulait, il voulait’.
- d. *Xálasí i hará véči...* (K)
‘Les noces se sont déjà terminées’.
- e. *Xarés póčti njáma.* (K)
‘Il n’y a presque pas de mariages’.
- f. *Sta ikusi pénte éfigan pe dó dió xiljàdes kósmos góre-dólu, éminan pinínda ikuyénies.* (N)
‘En 1925 deux mille d’habitants sont partis (ont émigré) d’ici, 50 familles sont restées à peu-près’.
(v. aussi *zavísi, sléd, počti, véči* dans les exemples cités en paragraphe 4.2, *sevsém* en 4.4)

Les éléments non-gouvernés et les noms propres relèvent du bulgare et leur apparition dans le texte grec conduit à l'apparition d'autres mots bulgares. Etant déclenché pour des raisons intralinguistiques, ce mélange des codes est désigné par le terme de «triggering» (Appel & Muysken 1987: 125). Dans les exemples suivants, le mot qui «déclenche» le mélange («trigger») est souligné, le «triggering» est donné en majuscules:

- (23) a. *I zuí véči sa obménja parǎlnu.* (K)
 'La vie change complètement déjà'.
 b. *Mínan sto spíti na Yána Lǎskova.* (B)
 'Ils ont habité la maison de Yana Lăskova'.
 c. *Īhe xáni sto úlica «Slívnica».* (B)
 'Il avait une auberge à la rue Slivnica'.
 d. *Kondá tu Marínkevite Xambári béše négova kǔšta.* (B)
 'Il avait une maison tout près de Marinkevite xambari'.

4.4 Le mélange des codes est restreint aux groupes des mots syntaxiquement dépendants ou «gouvernés» (c.-à-d. dans les cas de «government»). Mais ces contraintes ne se manifestent pas toujours dans les dialectes grecs en Bulgarie, puisque l'ordre des mots en bulgare et en grec est similaire. C'est pourquoi le mélange apparaît souvent:

- dans le groupe attributif, par ex.:

- (24) a. *Éspasa mín 'a kalí čáša.* (K)
 'J'ai cassé un joli verre'.
 b. *Īštira cáliți ximónis véči štī Vulgaria, emésa véči stu Kavaklí, Élxovo.* (K 1967)
 'Plus tard, des hivers entiers déjà en Bulgarie, à Kavakli, Elxovo'.
 c. *Tu tkó mas tu seméjstvo ímastan tría adérfia...* (K 1967)
 'Nous étions trois enfants dans notre famille'.

- dans le groupe prédicatif, par ex:

- (25) a. *Án ítan eki soglás ...* (K 1967)
 'La-dessus, si on était d'accord...'
 b. *I zuí ítan bezinterésen tóte.* (K)
 'En ce temps-là, la vie était sans aucun intérêt'.
 c. *I zuí ítan pulí trúdna. Tóra i zuí íni sevsém aljótiki.* (K)
 'La vie était très difficile. Maintenant la vie est tout à fait différente'.
 d. *Īxe mayazí ke koloniál, ítane sǔdrúžnici.* (B)
 'Il avait un magasin et une épicerie, ils étaient associés'.

Dans la phrase grecque, les éléments lexicaux bulgares sont introduits et «naturalisés» à l'aide des moyens morphologiques mentionnés ci-dessus. Mais on observe aussi des cas où ils conservent les indices grammaticaux bulgares: l'article défini, par ex. *cáliți*; la correspondance du genre grammatical, par ex. *bezinterésen*, adj. m. selon bulg. *živót* 'vie', subst. m., mais *trúdna*, adj. f. selon gr. *ζωή* 'vie', subst. f. Dans le discours d'un même locuteur on constate une adaptation grammaticale mais son absence aussi, par ex.:

- (26) a. *Sled aftinís tu xristiániku tu pléma; sikóthikan ki éfevγan.* (K)
 'Après cela la tribu chrétienne s'est levée et s'est enfuie'. et
 b. *I túrk' štī Vulgaria kómandan xristijánskoto pléme* (K)
 'En Bulgarie les Turcs ont dirigé la tribu chrétienne'.

- c. *Na párunē kínina da r̄kovódat ...i túrki...áma i túrki írthane pxjó dinatí, pírane ke, t'afítá*, tva de Neséb̄r, Sozópol, Pomórie, bjáxa kolónii, da de kolónii. (N)
 ‘Ils ont commencé à diriger...les Turcs...mais les Turcs se sont montrés plus forts, ils ont commencé et cela, tout ça Nesebar, Sozopol, Pomorie étaient des colonies’.

4.5 Le fait le plus impressionnant est l’emploi des conjonctions bulgares dans la phrase composée, par ex.:

- (27) a. *Píre kinos jenéka, éxi pedía, no dén ini eftixisménos.* (B)
 ‘Il s’est marié, il a des enfants, mais il n’est pas heureux’.
- b. *Milúsame sto spíti, obáče metá to gámo pjá arxísame na milúme eliniká.* (B)
 ‘Nous parlions à la maison, mais après le mariage, nous avons déjà commencé à parler en grec’.
- c. *A i nipsjá mu i Stéfka émaθe mónis tis....*(P)
 ‘Mais ma nièce Stefka l’a appris toute seule’.

Le mélange de codes en tant que bilinguisme en action est un processus qui recèle sans doute des phénomènes plus nombreux que ceux mentionnés ici. De toute façon, son existence ne permet aucunement de considérer que nous sommes en présence d’une langue mixte. L’histoire des contacts linguistiques bulgare-grecs fournissent d’autres cas de mélange des codes, interprétés comme langues mixtes. J’en citerai que deux datant du XIX^{ème} s.: le premier c’est le dialecte bulgare de la région de Čepino (les Rhodopes), où les emprunts faits au grec ont subi le même type d’adaptation morphologique que celui décrit plus haut, phénomène qualifié de résultat habituel dans une situation de contact des langues partout à travers les Balkans (Joseph 1987). Le second cas concerne une forme du grec parlée dans la ville de Plovdiv, avant tout par des Bulgares y installés, mais qui étaient d’origine paysanne et voulaient se faire passer pour de Grecs. Ils furent appelés *Gudil*, *Gudila*, leur langue *-gudilski*. Le peu d’attestations que l’on possède du *gudilski* présentent des phrases mixtes bulgare-grecques qui, comparées au mélange actuel des codes dans les parlers grecs en Bulgarie, ont conduit un connaisseur érudit de la situation culturelle de l’époque et de la région (Detrez 2003, 2010) à conclure que la variante grecque de Plovdiv «est une langue mixte tout comme le karakatchan» (Detrez 2005: 132, 134). Je n’ose pas faire des conclusions concernant le grec de Plovdiv du XIX^{ème} s. à cause des données parcellaires et insuffisantes. Mais aucun des deux parlers grecs actuels en Bulgarie ne sont pas des «langues mixtes»: ils ne présentent pas le degré nécessaire de simplifications morphologiques et morphosyntaxiques par rapport à la langue-mère propres aux langues créolisées (cf. à ce propos aussi Joseph 1987: 122).

5. Conclusion: La simplification du système

Le mélange de différents phénomènes: archaïsmes et innovations, héritage et influence, évolution spécifique interne, conduisent à *la simplification du système* linguistique des dialectes grecs en état de bilinguisme.

Parmi les changements plus réguliers on peut retenir les suivants:

- L’expansion d’un seul type de déclinaison au pluriel des noms, la terminaison *-(α)δες* conduit à des généralisation: *patriótides* (B); *kleftarádes, jortádes, yonídes, profesorádes, sijinídes* (K); *I patérδes mas klistikan mésa* (K) ‘Nos pères furent enfermés dedans’;
- La tendance de marquage unifié du genre grammatical: la flexion *-a* pour féminin *-elinikjá eklisia* (B), *eliniká katayojí* (P), *elinikjá glósa* (B); *-os* pour masculin *-élinos*; *-i* pour masculin et féminin au pluriel (comme en bulgare *naródi* m. ‘peuples’, *žení* f. ‘femmes’) *-i élini, i ándri* (S), *ke éxi Vúrgari pandreméni ja Elinídi. Den éxi tétii kathari elinikí ikogénii.* (B) ‘Il y a aussi

des Bulgares mariés avec des Grecques. Il n’y a pas des telles familles, purement grecques’; *den anakatévudan me sti Búlyari*. (K) ‘Ils ne se mélangeaient pas avec les Bulgares’.

- L’expression fréquente de l’objet direct à l’aide du nominatif au lieu de l’accusatif, par ex.:

- (28) a. *den íxaman jatrí*
 ‘nous n’avions pas de médecins’ (K)
 b. *den éxun dáskali*
 ‘ils n’ont pas de professeurs’ (K)
 c. *éxete kšéni polí ešis káto?* (K)
 ‘Vous avez beaucoup d’étrangers en Grèce?’
 d. *Epelefróthike i Vurgaría ape tis túrki* (P)
 ‘La Bulgarie s’est libérée des Turcs’.
 f. *éxo tin istoría tus Sarakatsánes* (K)
 ‘Je connais l’histoire des Karakatchans’.

Les néologismes dans les dialectes grecs isolés en Bulgarie ne sont qu’une manifestation de la loi d’économie linguistique, caractéristiques des langues en contact: les changements ne reproduisent pas le modèle de la langue étrangère, ils conduisent à la simplification du système linguistique propre au locuteur.

A partir des années quatre-vingt dix du siècle dernier et des relations plus intenses avec la Grèce (différentes formes d’éducation dans la langue littéraire, voyages et travail dans ce pays) compliquent le fonctionnement des dialectes isolés: au bilinguisme bulgare-grec de différents types parmi les bilingues de différent âge s’ajoute la diglossie du type dialecte spécifique du grec+langue littéraire grec. Nous avons observé des données plus concrètes au cours de notre travail de terrain en 2005 parmi les Karakatchans. Des locuteurs individuels emploient dans leur discours des dénominations grecques concernant la sphère sociale où d’habitude sont employés des termes bulgares, par ex. *καθιγίτες=καθηγητές* ‘professeurs’, *tiljóra=τηλέοραση*: *Ke símera ípen stin tiljóra to psoμί to dínun akrivótera* (K) ‘Et aujourd’hui on a annoncé à la télévision qu’on vendra le pain plus cher’; *vezinaria=βενζινάδικα*: *épxjasan dúlícá álos magazí, álos vezinaria*. ‘Ils ont trouvé un petit boulot l’un [travaille dans une] boutique, l’autre [travaille dans une station d’essence], *farmacio=φαρμακείο* ‘pharmacie’, *erjostásio=εργοστάσιο* (cf. *zavót*<bulg. enregistré en 1967) ‘usine’: *éxo dekapéde xronja dúleména s’erjostásio pulí meýálo*. ‘J’ai travaillé vingt cinq ans dans une très grande usine’, même à la place de *gzánja*, mot typique du parler des Karakatchans, figure déjà *pediá=παιδιά* ‘enfants’.

La situation actuelle du fonctionnement des dialectes grecs en Bulgarie donne des perspectives intéressantes pour la théorie de contact des langues.

Bibiographie

- Andriotis, N. (1989) *To glwssikó idíωμα του Μελενίκου*. Θεσσαλονίκη: Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών.
 Appel, R. & P. Muysken (1987) *Language contact and bilingualism*. London: Edward Arnold.
 Asenova, P. (1976) Les contacts linguistiques sur la péninsule balkanique, reflétés dans le parler des Karakatchans en Bulgarie. *Linguistique balkanique* 19: 9-21.
 Asenova, P. (1978) Adaptation slave de toponymes grecs du littoral bulgare de la Mer Noire. In: N. Todorov (Ed.), *Les cultures slaves et les Balkans, Tome 2*. Sofia: L’Académie Bulgare Des Sciences, 284-298.
 Asenova, P. (1984) Observations sur les interférences entre le grec et le bulgare dans le parler des Karakatchans en Bulgarie. *Културни и литературни отношения между българи и гърци от средата на XV до средата на XIX век. Втори българи-гръцки симпозиум (София 18-22.IX.1980, София)*, 160-165.
 Asenova, P. (1993) Le grec en Bulgarie. *Linguistique balkanique* 36(3): 179-192.

- Asenova, P. (1997) Bulgare-grec. In: H. Goebel, P. H Nelde, Z. Stary & W. Wölck (Eds.), *Linguistique de contact. Manuel international des recherches contemporaines, Tome 2*. Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1510-1514.
- Bartoli, M. (1925) *Introduzione alla neolinguistica (principi-scopi-metodi)*. Genève: L. S. Olschki.
- Browning, B. (1969) *Medieval and Modern Greek*. London: Hutchinson & Co Ltd.
- Culioli, A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, tome I*. Paris: Ophrys.
- Detrez, R. (2003) Relations between Greeks and Bulgarians in the pre-nationalist era: the Gudilas in Plovdiv. In: D. Tziouvas (Ed.), *Greece and the Balkans. Identities, perceptions and cultural encounters since the enlightenment*. Aldershot: Ashgate, 30-45.
- Detrez, R. (2005) Was für eine Sprache ist das 'Gudilische'? *Zeitschrift für Balkanologie* 41(2): 125-136.
- Detrez, R. (2010) Language and identity: the case of Plovdiv and Brussels. *Etudes balkaniques* 46(3): 165-200.
- Di Sciullo, A.-M., Muysken, P. & R. Singh (1986) Government and code-mixing. *Journal of linguistics* 22: 1-24.
- Ervin, S. & C. Osgood (1954) Second language learning and bilingualism. *Psycholinguistics. A Survey of theory and research problems. Supplement to journal of abnormal and social psychology* (49): 136-140.
- Hauge, K. R. (2002) At the boundaries of the Balkan Sprachbund: pragmatic and paralinguistic isomorphisms in the Balkans and beyond. *Mediterranean language review* 14: 21-40.
- Humbert, J. (1930) *La disparition du datif en grec*. Paris: Champion.
- Joseph, B. D. (1983) Language use in the Balkans: the contribution of historical linguistics. *Anthropological linguistics* 25(3): 275-287.
- Joseph, B. D. (1987) A Greek-Bulgarian Mischsprache in the Rhodope? In: B. D. Joseph & A. M. Zwicky (Eds.), *A Festschrift for Ilse Lehiste: Working papers in linguistics* 35. Columbus, OH: The Ohio State University Department of Linguistics, 117-123.
- Joseph, B. D. (2002) Language contact and the development of negation in Greek-and how Balkan Slavic helps to illuminate the situation. In: I. Masing-Delic & M. Matejic (Eds.), *A Festschrift for Leon Twarog: working papers in Slavic studies. Vol. 1*. Columbus, OH: The Ohio State University Department of Slavic and East European Languages and Literatures, 131-139.
- Joseph, B. D. (2003) Some reflections on Greek in a Slavic context, in both academia and the real world, with an overview of Greek in the Former Soviet Union. In: D. Collins & A. Sims (Eds.), *Balkan and Slavic linguistics of the 40th anniversary of the department of Slavic and East European languages and literatures* (Ohio State Working papers in Slavic studies 2). Columbus, OH: Ohio State University Department of Slavic and East European Languages and Literatures, 93-101.
- Katsoyannou, M. (1995) *Le parler gréco de Galliciano (Italie): description d'une langue en voie de disparition*. Ph.D. thesis. Paris: Université Paris VII 'D. Diderot'.
- Kontosopoulos, N. (1981) *Διάλεκτοι και ιδιώματα της Νέας Ελληνικής*. Αθήνα: Γρηγόρης.
- Muysken P. (1987) Neutrality in code-mixing. In: F. J. Van Ingen (Ed.), *Eigen en Vreemd. Identiteit en ontleuning in taal, literatuur en beeldende kunst. Handelingen van het 39ste Nederlands Filologencongres*. Amsterdam: Vrije Universiteit, 359-373.
- Newton, B. E. (1972) *The generative interpretation of dialect. A study of Modern Greek phonology*. Cambridge: University Press.
- Ralli, A., Melissaropoulou, D. & S. Tsolakidis (2007) Ο παρακείμενος στη Νέα Ελληνική και στις διαλέκτους. *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα* 27: 361-372
- Symeonidis, C. (2006) *Ιστορία της Κυπριακής διαλέκτου*. Λευκωσία: Κέντρο Μελετών Ιεράς Μονής Κύκκου.
- Vafiadou, V. (1974) Ήθη και έθιμα Σωζοπόλεως. *Λαογραφία: Δελτίον της Ελληνικής λαογραφικής εταιρείας, Τόμος ΚΘ* (29): 115-226.
- Valma, E. (2009) Etude morphosémantique du futur en parlers grecs de la Bulgarie. In: *Contrastive linguistics* 2009(3): 25-40.
- Valma, E. (2010) Coordination and subordination: Άμα in Bulgarian dialectal Greek. In: I. Brill (Ed.), *Clause Linking and Clause Hierarchy: Syntax and Pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 603-618.
- Weinreich, U. (1972) *Languages in contact. Findings and problems*. The Hague: Mouton & Co.
- Асенова, П. (2002) *Балканско езикознание*. Велико Търново. «Faber».

- Асенова, П. (2005) Особенности функционирования балканских диалектов в иноязычном окружении.- *Языки и диалекты малых этнических групп на Балканах. Материалы Международной научной конференции (Санкт-Петербург, 11-12 июня 2004)*, Санкт-Петербург-Мюнхен, Biblion Verlag, 8-19.
- Асенова, П. (2008) Консерватизм и неология в условиях языковых контактов. Берлин, 2-4 апрел 2008- *Linguistique Balkanique 2008 (XLVII)*, 2-3, 125-132.
- Цивьян, Т. В. (2005) Magna lingua graeca. In: Т. В. Цивьян *Модель мира и ее лингвистические основы*. Москва. «URSS», 212-217.